

tants cet effroi fit place à un sentiment inexprimable d'amour et de joie. L'excitation de la course devint si vive que je m'imaginai n'avoir pas d'autre but que de poursuivre Edmée. A la voir fuir devant moi, aussi légère que sa cavale noire, dont les pieds volaient sans bruit sur la mousse, on l'eût prise pour une fée apparaissant en ce lieu désert pour troubler la raison des hommes et les entraîner sur ses traces au fond de ses retraites perfides. J'oubliai la chasse et tout le reste. Je ne vis qu'Edmée; un nuage passa devant mes yeux, et je ne la vis plus, mais je courais toujours, j'étais dans un état de démente muette, lorsqu'elle s'arrêta brusquement.

« Que faisons-nous? me dit-elle. Je n'entends plus la chasse, et j'aperçois la rivière. Nous avons trop donné sur la gauche.

— Au contraire, Edmée, lui répondis-je sans savoir un mot de ce que je disais; encore un temps de galop, et nous y sommes.

— Comme vous êtes rouge! me dit-elle. Mais comment passerons-nous la rivière?

— Puisqu'il y a un chemin, il y a un gué, lui répondis-je. Allons, allons!

J'étais possédé de la rage de courir encore; j'avais une idée, celle de m'enfoncer de plus en plus dans le bois avec elle; mais cette idée était couverte d'un voile, et lorsque j'essayais de le soulever, je n'avais plus d'autre perception que celle des battements impétueux de ma poitrine et de mes tempes.

Edmée fit un geste d'impatience. « Ces bois sont maudits; je m'y égare toujours, » dit-elle. Et sans doute elle pensa au jour funeste où elle avait été emportée loin de la chasse et conduite à la Roche-Mauprat; car j'y pensai aussi, et les images qui s'offrirent à mon cerveau me causèrent une sorte de vertige. Je suivis machinalement Edmée vers la rivière. Tout à coup je la vis à l'autre bord. Je fus pris de fureur en voyant que son cheval était plus agile et plus courageux que le mien; car celui-ci fit, pour se risquer dans le gué, qui était assez mauvais, des difficultés durant lesquelles Edmée prit encore sur moi de l'avance. Je mis les flancs de mon cheval en sang; et quand, après avoir failli être renversé plusieurs fois, je me trouvai sur la rive, je me lançai à la poursuite d'Edmée avec une colère aveugle. Je l'atteignis, et je pris la bride de sa jument en m'écriant :

— Arrêtez-vous, Edmée, je le veux! Vous n'irez pas plus loin.

En même temps je secouai si rudement les rênes que son cheval se révolta. Elle perdit l'équilibre, et, pour ne pas tomber, elle sauta légèrement entre nos deux chevaux, au risque d'être blessée. Je fus à terre presque aussitôt qu'elle, et je repoussai vivement les chevaux. Celui d'Edmée, qui était fort doux, s'arrêta et se mit à brouter. Le mien s'emporta et disparut. Tout cela fut l'affaire d'un instant.

J'avais reçu Edmée dans mes bras; elle se dégagea, et me dit avec sécheresse :



— Par le diable, monsieur, que venez-vous faire ici sous ce harnais-là?

— Vous êtes fort brutal, Bernard, et je déteste vos manières. A qui en avez-vous?

Troublé, confus, je lui dis que je croyais que sa jument prenait le mors aux dents, et que je craignais qu'il ne lui arrivât malheur en s'abandonnant de la sorte à l'ardeur de la course.

— Et pour me sauver, vous me faites tomber, au risque de me tuer, répondit-elle. Cela est fort obligeant, en vérité.

— Laissez-moi vous remettre sur votre cheval, lui dis-je. Et sans attendre sa permission je la pris dans mes bras et je l'enlevai de terre.

— Vous savez fort bien que je ne monte pas à cheval ainsi, s'écria-t-elle tout à fait irritée. Laissez-moi, je n'ai pas besoin de vos services.

Mais il ne m'était plus permis d'obéir. Ma tête se perdait; mes bras se crispaient autour de la taille d'Edmée, et c'était en vain que j'essayais de les en détacher; mes lèvres effleurèrent son sein malgré moi; elle pâlit de colère.

— Que je suis malheureux, disais-je avec des yeux pleins de larmes, que je suis malheureux de t'offenser toujours et d'être haï de plus en plus à mesure que je t'aime davantage!

Edmée était de nature impérieuse et violente. Son caractère, habitué à la lutte, avait pris avec les années une énergie inflexible. Ce n'était plus la jeune fille tremblante, fortement inspirée, mais plus ingénieuse que téméraire à la défense, que j'avais serrée dans mes bras à la Roche-Mauprat; c'était une femme intrépide et fière, qui se fût laissée égorger plutôt que de permettre une espérance audacieuse. D'ailleurs, c'était la femme

qui se sait aimée avec passion et qui connaît sa puissance. Elle me repoussa donc avec dédain, et, comme je la suivais avec égarement, elle leva sa cravache sur moi, et me menaça de me tracer une marque d'ignominie sur le visage si j'osais toucher seulement à son étrier.

Je tombai à genoux en la suppliant de ne pas me quitter ainsi sans me pardonner. Elle était déjà à cheval, et, regardant autour d'elle pour retrouver son chemin, elle s'écria :

— Il ne me manquait plus que de revoir ces lieux détestés! Voyez, monsieur, voyez où nous sommes!

Je regardai à mon tour, et vis que nous étions à la lisière du bois, sur le bord ombragé du petit étang de Gazeau. A deux pas de nous, à travers le bois épaissi depuis le départ de Patience, j'aperçus la porte de la tour qui s'ouvrait comme une bouche noire derrière le feuillage verdoyant.

Je fus pris d'un nouveau vertige, il y eut en moi une lutte terrible des deux instincts. Qui expliquera le mystère qui s'accomplit dans le cerveau de l'homme, alors que l'âme est aux prises avec les sens et qu'une partie de son être cherche à étouffer l'autre? Dans une organisation comme la mienne, cette

lutte devait être affreuse, croyez-le bien; et n'oubliez pas que la volonté joue un rôle secondaire chez les natures emportées; c'est une sotte habitude que de dire à un homme épuisé dans de semblables combats : « Vous auriez dû vous vaincre. »

XXII

Comment vous expliquerai-je ce qui se passa en moi à l'aspect inattendu de la tour Gazeau? Je ne l'avais vue que deux fois dans ma vie; deux fois elle avait été le témoin des scènes les plus douloureusement émouvantes, et ces scènes n'étaient rien encore auprès de ce qui m'était destiné à cette troisième rencontre; il est des lieux maudits!

Il me sembla voir encore, sur cette porte demi-brisée, le sang des deux Mauprat qui l'avait arrosée. Leur criminelle et tragique destinée me fit rougir des instincts de violence que je sentais en moi-même. J'eus horreur de ce que j'éprouvais, et je compris pourquoi Edmée ne m'aimait pas. Mais, comme s'il y avait eu dans de ce déplorable sang des éléments de sympathique fatalité, je sentais la force effrénée de mes passions grandir en raison de l'effort de ma volonté pour les vaincre. J'avais terrassé toutes les autres intempérances; il n'en restait en moi presque plus de traces. J'étais sobre; j'étais, sinon doux et patient, du moins affectueux et sensible; je concevais au plus haut point les lois de l'honneur et le respect de la dignité d'autrui; mais l'amour était le plus redoutable de mes ennemis, car il se rattachait à tout ce que j'avais acquis de moralité et de délicatesse; c'était le lien entre l'homme ancien et l'homme